

[Texte]

end of the paragraph in French it says *le sous-chef ou leurs représentants ont l'occasion*, have the opportunity, whereas in English it says "shall be given an opportunity". It is much stronger in English.

The Chairman: I do not know how you compare the two languages, but there is somewhat of a flaw in clause 15, and I was going to refer to it before. The draftspeople tried to avoid personalizing the allegation. They did it in an objective way, so you do not know who is making this allegation, and because you do not know who is making it, you do not know how it is coming forward. I think that throws the provision into a difficult situation, because you cannot get around the fact that somebody has to make the allegation. A person has to make the allegation. When the person makes the allegation, they have to make it to somebody, and they have to make it in some kind of way.

Mrs. Mailly: It is even more vague in French, because not only are you not saying who is doing it, but you are not saying where it is going. You are saying that eventually a committee...

The Chairman: By some magical process it gets to a certain point.

Mrs. Mailly: It is suddenly before a committee.

The Chairman: I think you are going to have to review that and face whether you are going to allow any person to make an allegation, or it is a restricted right.

Mr. Cassidy: That is why I suggested the commission should have the discretion to screen.

The Chairman: Yes, that is what was wrong. That is why questions like that are raised. If you do not know who is making the allegation, then you do not know how to test it. If any person can make an allegation, and that is what is now provided—you do not want to say any person but you have done it indirectly—then the commission really has to have some right to vet that allegation before they take it a step further, because it may be just vexatious, mean-spirited, or whatever.

Mr. Bartlett: I thought we had just agreed that the "shall" would be changed to "may".

Mr. Cassidy: I think Howard wants to say that the allegation shall be reviewed by the commission and may be referred to a board. Therefore, at least the allegation is seen at a high level.

Mr. Bartlett: Do you want it personalized? The intention certainly is that it has to be made by somebody who is willing to identify himself. That was the purpose of requiring that it be made in writing and that it contain sufficient details to inform the deputy head about the alleged contravention. I suppose we could say "required to be signed" or "where any person makes an allegation in writing".

The Chairman: I think it is a matter of legal principle. If a person makes an allegation and takes responsibility

[Traduction]

paragraphe, en français, on dit: «le sous-chef ou leurs représentants ont l'occasion», tandis qu'en anglais, on dit *shall be given an opportunity*. Le texte est beaucoup plus fort en anglais.

Le président: Je ne sais pas comment comparer les deux langues, mais il y a une lacune à l'article 15, et je voulais en parler auparavant. Les rédacteurs ont essayé d'éviter de personnaliser l'allégation. Ils l'ont fait de façon objective, de sorte que nul ne connaît l'auteur de l'allégation, et de ce fait, on ne sait pas non plus comment elle est faite. Cette disposition suscite quelques difficultés, puisqu'il faut bien admettre que quelqu'un doit faire cette allégation. Quand on fait une allégation, il faut bien s'adresser à quelqu'un et procéder d'une certaine façon.

Mme Mailly: Le texte est encore plus vague en français, car non seulement on ne précise pas qui est l'auteur de l'allégation, mais on ne dit pas non plus à qui elle est adressée. Il est dit simplement qu'un comité...

Le président: Oui, l'allégation est communiquée comme par magie.

Mme Mailly: Un comité en est soudain saisi.

Le président: Il va falloir examiner cette question et déterminer si, oui ou non, tout le monde aura le droit de faire une allégation ou s'il s'agit d'un droit restreint.

M. Cassidy: C'est pourquoi j'ai dit que la commission devrait avoir le pouvoir d'examiner les allégations au préalable.

Le président: Oui, c'est là qu'est le problème. C'est ce qui justifie des questions comme celles-ci. Si l'on ne connaît pas l'auteur de l'allégation, il est impossible de la vérifier. Si n'importe qui peut faire une allégation, et c'est ce qui est prévu actuellement—on ne précise pas n'importe qui, mais on en arrive indirectement au même résultat—la commission doit vraiment avoir le droit de vérifier cette allégation avant de porter l'affaire plus loin, car elle peut être simplement le fait d'une personne fâchée, d'une mesquinerie ou autre motif de ce genre.

M. Bartlett: Je pensais que nous étions convenus de modifier le terme «shall» par «may», dans la version anglaise.

M. Cassidy: Ce que veut dire Howard Bartlett, c'est que la commission examinera l'allégation et pourra la renvoyer à un comité. L'allégation sera donc au moins vérifiée à un niveau supérieur.

M. Bartlett: Tenez-vous à la personnaliser? Il est évident que les rédacteurs souhaitent que l'allégation émane d'une personne qui est prête à s'identifier. C'est pourquoi on exige qu'elle soit faite par écrit et soit suffisamment détaillée pour renseigner le sous-chef au sujet de l'infraction alléguée. Je suppose que l'on pourrait dire «devant être signée» ou «lorsqu'une personne fait une allégation par écrit».

Le président: C'est une question de principe juridique. Si une personne fait une allégation et en assume la